

PRÉSIDENTIELLE  
2017

## Les deux discours d'un chef d'Etat

## Un costume présidentiel

On avait reproché à Emmanuel Macron son euphorie lors de son discours prononcé à l'issue du premier tour. Il a retenu la leçon. C'est la solennité, la gravité même qui a caractérisé sa première allocution comme président élu, prononcée dans son QG du 15<sup>e</sup> arrondissement. C'est encore avec une étonnante solennité qu'il a rejoint le podium installé au Louvre où il a prononcé son discours de victoire face à ses sympathisants. Toujours sous contrôle, mais plus énergique et rassembleur.

Il s'est fait attendre. Mais par deux fois dimanche soir, Emmanuel Macron a frappé fort. Par sa solennité et sa gravité lors d'une première allocution prononcée dans son QG de campagne et destinée à l'ensemble des Français. Un discours de président - « *et non plus de présidentiable comme ce fut le cas au soir du premier tour* », souligne le directeur du Crisp Jean Faniel. Par son élan et sa conviction ensuite sur l'esplanade du Louvre, face à tous ceux « *qui se sont battus* » pour lui. Des militants venus par dizaines de milliers acclamer sa victoire.

Sans doute ce second discours restera-t-il davantage dans les mémoires. Un discours « à la Obama », porteur d'espoir, énergique, traçant avec verve les lignes directrices du grand changement promis. Un appel aussi au « *rassemblement* », un mot qui n'a rien

d'une incantation puisque le nouveau président devra rassembler large d'ici les législatives de juin s'il veut bénéficier d'une majorité solide.

Emmanuel Macron s'est donc ingénié à réunir au-delà des rangs de ses militants. Juché sur le podium installé devant la Pyramide du Louvre, il en a appelé à « *ceux qui ont voté pour défendre la république* », avec l'intention de saluer ces Français qui ont d'abord cherché à faire barrage à Marine Le Pen en votant pour lui. Ce vote, « *ce n'est pas un blanc-seing* », leur a-t-il assuré.

## Message aux électeurs du FN

Puis, il s'est tourné vers les électeurs du Front national qui ont exprimé « *un désarroi, une colère, une conviction* ». « *Je ferai tout pendant les cinq années qui viennent pour qu'ils n'aient plus*

aucune raison de voter pour les extrêmes », a-t-il promis.

La suite de ce discours consistera en un appel du pied à l'Europe et au monde qui « *attendent que nous défendions l'esprit des lumières* ». En combattant pour les libertés, les opprimés, un nouvel huma-

nisme. « *Plus de justice, plus d'écologie* », promet Emmanuel Macron. Il sera aussi question « *d'audace* », de « *courage de la vérité* ».

« *L'énergie*, a terminé le huitième président de la V<sup>e</sup> république française, *conduira notre avenir. Nous ne céderons rien à la peur, à la division, au mensonge, à l'ironie, à l'entre-soi, à l'amour du déclinisme ou à la défaite (...)* Ce ne sera pas tous les jours facile. La tâche sera rude ».

« *Je vous servirai avec amour* ». C'est ainsi qu'Emmanuel Macron a terminé son second discours, dont la chaleur et l'énergie ont contrasté singulièrement avec celui qu'il avait tenu peu après 21 heures, dans son QG de la rue l'Abbé-Groult, seul face à la caméra, en l'absence de supporters.

« *Il n'y avait, dans le premier discours du président élu, aucun triomphalisme*, note Pierre Ver-

cauteren, politologue à l'UCL-Mons. *Et cela se comprend : l'importance de l'abstention, des votes blancs et nuls, ainsi que le score historiquement élevé du Front national, relativisent son propre score.* »

C'est pourquoi, poursuit Pierre

« *Je sais les colères, les doutes... Je me battraï contre les divisions qui nous minent* »

« *Je défendrai la France. Je défendrai l'Europe, c'est notre civilisation qui est en jeu* »

21 H 05  
AU QG  
D'EN MARCHÉ



## gestuelle « De Monsieur conquérant à Monsieur contrôle »

## ENTRETIEN

Stephen Bunard est un synergologue français, c'est-à-dire spécialiste du geste, et coach en communication non verbale. Il analyse le contraste entre un premier discours très figé depuis son QG et un second, au Louvre, plus tribun.

Quelle est l'impression dominante par rapport au premier discours d'Emmanuel Macron, depuis son QG ?

Il y a un retournement très étrange. Sa réaction au premier tour était une réaction de second tour et inversement : sa réaction au deuxième tour, est une réaction de premier tour. Il y a deux semaines, il était dans l'euphorie ; c'était un discours de victoire, comme s'il était déjà président. Par contre, maintenant qu'il est élu, il prononce un discours très contenu, solennel, sans sourire, sans un seul geste. Le type de discours que l'on tiendrait plutôt à l'issue d'un premier tour parce que l'heure est grave...

L'absence totale de gestes, l'atti-



Stephen Bunard est « spécialiste du geste ». © D.R.

tude très figée d'Emmanuel Macron ont marqué...

J'ai toujours comparé la gestuelle d'Emmanuel Macron à celle de Sarkozy : le cou en avant, les sourcils très expressifs, beaucoup de gestes. Dans ce discours par contre, aucun geste, aucun sourire, beaucoup de concentration, peu de clignements des paupières. On est passé de « Monsieur conquérant », à « Monsieur contrôle ».

Ce contrôle ne révèle-t-il pas une posture présidentielle ?

Nous sommes aujourd'hui dans une culture du contrôle. La

croissance selon laquelle pour être présidentiel, il faut se maîtriser, domine. Or, selon moi, c'est faux. Dans la tête des gens, un orateur est perçu comme un bon communicant lorsqu'il bouge, fait des gestes et stimule nos compétences empathiques. Se contrôler, c'est empêcher les autres de bien lire en soi. On a sans doute dû conseiller à Macron de se maîtriser. À moins qu'il ne se soit lui-même suraccommodé à ce que doit être un bon président. Or, cette culture de la maîtrise fabrique des pantins !

Cette façade de contrôle n'a-t-elle rien laissé percer ?

J'ai observé de nombreux petits plissements de l'œil gauche, ce que l'on appelle des codes inconscients de séduction : lorsqu'il abordait des sujets comme son engagement à défendre la France, l'esprit de conquête, les défis. Son œil frétille. À d'autres moments, on note un retrait labial, ce qu'on appelle aussi une « bouche en huître ». D'une part, quand il évoque François Hollande. C'est un garçon poli, élégant, il sait qu'il doit évoquer son prédécesseur mais ce petit signe

révèle qu'il aurait bien d'autres choses à dire s'il le pouvait. Deuxième moment : quand il parle du terrorisme, un sujet pour lequel il est conscient des difficultés. Ce sont là des petits éléments, qui sont moins parlants, mais que le cerveau enregistre parfois alors que les yeux ne le perçoivent pas.

Son deuxième discours, devant ses militants, au Louvre, était, lui, très différent...

Très vite, la main gauche, celle de la spontanéité, prend le dessus sur la main droite, celle de l'explication. Cela traduit un élan spontané, une volonté de s'adresser avec son cœur. Pour moi, d'après sa gestuelle, le moment fort de son discours, c'est quand il parle d'audace, d'une France qui doit étonner. Il y a énormément de langues de délectation, des gestes très élevés ; de nombreux marqueurs d'intensité. Pour le reste, c'est un discours de facture plutôt classique gestuellement, mais aussi sur les mots : beaucoup de rythmes ternaires, d'anaphores. Ce sont des classiques efficaces du discours. Et puis, il y a quand même cette der-

nière phrase inattendue : « *Je vous servirai avec amour* ». D'une part, cela traduit le lien irrationnel, intime et fulgurant qu'il a su créer avec sa base. Mais il y a aussi quelque chose d'un peu christique. Il s'agit quand même de quelqu'un qui a dit ne pas renier (mais ne pas revendiquer non plus, NDLR) une dimension christique, après son meeting Porte de Versailles. Il parle aussi beaucoup de ferveur. Macron apparaît comme une sorte de Messie 2.0.

Quel discours retiendra-t-on : celui du QG ou celui devant les militants ?

Gestuellement, aucun des deux ne restera dans l'Histoire, je pense. On retiendra le Macron en campagne. Il faudra attendre sa première apparition en télé. La formule idéale aurait été un seul discours qui reprenne un peu des deux attitudes. Le premier était étonnant par son côté extrêmement contrôlé. Le second jouait sur des ressorts plus classiques de rhétorique, à l'exception de cette petite allusion christique...

Propos recueillis par ÉLODIE BLOGIE

LES DISCOURS



# Macron rassembleur

Vercauteren, « Emmanuel Macron a immédiatement enfilé le costume présidentiel. Un premier sondage, publié peu avant par France 2, indique en effet que 61 % des électeurs ne souhaitent pas qu'il ait une majorité à l'Assemblée nationale. Le nouveau président sait qu'il ne bénéficiera pas d'un état de grâce. »

## La volonté de rassembler

D'où un discours d'emblée rassembleur, destiné à celles et ceux qui n'ont pas voté pour lui, ou qui l'ont fait non par choix, mais pour barrer la route au FN.

Si Emmanuel Macron a fait le constat des « difficultés » qui « nous ont affaiblis depuis trop longtemps : difficultés économiques, affaiblissement moral du pays », le nouveau président n'a toutefois pas évoqué le mot « chômage ».

Pascal Delwit, politologue à l'ULB, n'est pas étonné. « Durant toute sa campagne, la question du travail a été absente. Emmanuel Macron aborde l'économie au travers de l'entreprise. Mais les rémunérations ou le sous-emploi sont des thèmes qu'il n'a jamais vrai-

« Il est de ma responsabilité de vous entendre en luttant contre tous les formes d'inégalités »

ment abordés. »

Conformément à ce qu'il a dit tout au long de la campagne, le successeur de François Hollande a réitéré un double engagement, envers la France et envers l'Europe.

Pour le politologue français Jean-Yves Camus, Emmanuel Macron est revenu là sur la fracture qui a clivé le débat entre les deux tours. « Mais il comprend que l'Europe ne peut pas continuer comme avant. Cela ne va pas continuer comme cela, car sinon en 2022 il y aura de très mauvaises surprises. »

« La France, a déclaré Emmanuel Macron, sera au premier rang dans la lutte contre le terrorisme sur son sol et aussi bien que dans l'action à l'international. Aussi longtemps que ce combat devra durer, nous le mènerons. »

Pour autant, « le thème du terrorisme n'a pas été central dans le

discours du futur président, note Jean Faniel. « C'est un discours protecteur, qui n'est pas celui du repli. C'est vrai en matière d'immigration, comme de sécurité. C'est cohérent puisque son discours marqué du sceau de l'espoir veut aller de l'avant. Macron ren-

« Avec détermination, par le travail, l'école et la culture, nous construirons un avenir meilleur »

voie ainsi à sa passe d'armes avec Marine Le Pen lors du débat télévisé. »

## Les premiers chantiers

Emmanuel Macron a encore annoncé lors de ce premier discours qu'il lancera « dès demain » le chantier de « la moralisation de la vie publique ». « La vitalité démocratique sera dès le premier jour le socle de notre nation. Je ne me laisserai arrêter par aucun obstacle. J'agirai avec détermination. Par le travail, l'école, la culture, nous construirons un avenir meilleur. »

Pour Jean-Yves Camus, « dans un pays qui selon les études passe désormais pour le plus pessimiste d'Europe, il est essentiel de rassembler. Emmanuel Macron sait que les tergiversations, que le pays a connues sous François Hollande, n'ont plus lieu d'être ». ■

D.B., E. Bl. et P.M.



## L'homme à la casquette identifié

Il a fait le buzz sur les réseaux sociaux. Mais qui est l'homme à la casquette qui s'est invité à la photo de famille sur le podium du Louvre ? C'est un vrai « macroniste », Morgan Simon, militant d'En Marche ! originaire de la région nantaise. Le souriant sympathisant date au 6 avril 2016 son adhésion au jeune mouvement politique, soit le jour même de sa création. C'est donc un militant de la toute première heure qui a été invité à partager sa joie avec le futur locataire de l'Élysée. (B. S.)

## « Pas paramétré pour les élections »

Les électeurs lève-tôt d'Issy-les-Moulineaux ont dû patienter un peu plus d'une heure dimanche matin pour pouvoir exprimer leur vote. Dans 33 bureaux, les machines à voter ont connu des dysfonctionnements. Xavier Iacovelli, Premier secrétaire de la fédération PS des Hauts-de-Seine, a twitté la photo d'une de ces machines, laquelle affichait le message suivant : « Ce terminal n'a pas été paramétré pour une élection. » En France, seule une cinquantaine de communes utilisent des machines à voter.

## Course poursuite hasardeuse

Les médias ont pris l'habitude de suivre le convoi du nouvel élu entre son QG de campagne et la place parisienne choisie pour célébrer sa victoire. Entre les policiers motards et les deux-roues des diverses télévisions, le trajet a cette fois été rocambolesque. A plusieurs reprises, les motos se sont frôlées et on n'est pas passé loin de l'accident. (P.H.)



22 H 35  
AU LOUVRE



## au Louvre Une foule rassurée et raisonnable

REPORTAGE  
PARIS  
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

Une victoire nette. A son image. Mais une population hétéroclite, venue en masse, pour d'abord dire non au Front National, moins pour applaudir le plus jeune président jamais élu en France. Ne vous y trompez pas : les drapeaux du Louvre qui s'agitaient devant vos écrans de télévision dimanche soir, étaient secoués au nom de la République, moins en celui d'Emmanuel Macron.

La foule était pourtant elle aussi à son image, pas « militante de longue date ». Souvent fraîchement débarquée dans les préoccupations politiques par envie d'aller au-delà des clivages habituels ou, par nécessité, pour faire barrage au pire. On croiera donc finalement peu de vrais « macronistes » parmi « les dizaines de milliers de présents » au Louvre, mais beaucoup de Français heureux. C'est déjà ça. « Soulagés surtout », expliquent Laurence et Gilles, à peine trentenaires. « On est moins libéraux que Macron dans le texte mais on est surtout opposés au Front national et puis on a voté », commente Pascal, 37 ans, drapeau de la République à la main (drapeaux, t-shirts, sacs, chez En marche !, on avait prévu du merchandising gratuit à la pelle). A 85 et 76 ans, François et Marie sont, eux, là pour l'Europe qu'ils ont vu naître. « Son programme est construit. En un an, il a réalisé l'impossible. Alors en cinq ans, si les Français ne laissent pas tomber et se bougent pour voter aux législatives, il fera des choses formidables », nous expliquent-ils. Avant de s'en aller. Parce qu'en ce 7 mai, en plein centre parisien, c'est bien la pluie qui menace de mettre un terme à une fête, très légèrement entamée. Elle n'arrivera pas finalement mais l'ambiance pas vraiment non plus.

tout frais président.

Une masse parisienne raisonnable et rassurée pour accompagner une drôle de soirée. Sans heurts, les barrages de sécurité se franchissent tranquillement, les CRS sont souriants.

## Une France sage

L'image d'une France sage, dure à reconnaître par les temps qui courent. Alors dans l'attente, certains s'autorisent à rêver. Un peu. Le côté brillant comme un sou neuf de Macron, son ascension fulgurante a impressionné. « Son inexpérience politique sera compensée par son intelligence. J'ai envie d'y croire, pour la première fois depuis longtemps », commente Pascal, 37 ans, drapeau de la République à la main (drapeaux, t-shirts, sacs, chez En marche !, on avait prévu du merchandising gratuit à la pelle). A 85 et 76 ans, François et Marie sont, eux, là pour l'Europe qu'ils ont vu naître. « Son programme est construit. En un an, il a réalisé l'impossible. Alors en cinq ans, si les Français ne laissent pas tomber et se bougent pour voter aux législatives, il fera des choses formidables », nous expliquent-ils. Avant de s'en aller. Parce qu'en ce 7 mai, en plein centre parisien, c'est bien la pluie qui menace de mettre un terme à une fête, très légèrement entamée. Elle n'arrivera pas finalement mais l'ambiance pas vraiment non plus.

Quand « L'homme pressé » apparaît enfin pour la première fois à l'écran, la mayonnaise ne prend toujours pas. Après un premier discours sans vague d'émotion, la Marseillaise, à peine chantonnée est abandonnée en cours de route. Ce sont des adolescents qui tiennent les slogans les plus enflammés sur fond d'un DJ, dont le nom nous échappe, mais pas à eux. « Marre des vieux partis. Marre de la gauche d'un côté, de la droite de l'autre. Lui, il est progressiste, il est pro-entreprise mais pas antisocial. Et il se remet toujours en question », expliquent Fatouh et Victoire, 24 et 15 ans. Magic System et son zouk réchauffent enfin un peu, tout comme le tube raï d'Un, deux, trois soleil. Un clin d'œil simple mais bien joué au FN.

Enfin, Emmanuel Macron entame, passé 22 h 30, sa longue marche vers la pyramide. Et patatras, encore une fois, il ne rassemble pas. Mais il est quand même touchant ce drôle de président. « En tout cas, il n'est pas effrayant et c'est ça qui fait du bien. C'est pour ça qu'on est tous là. » Fatimah, 28 ans, a touché dans le mille. On n'est pas française, mais quand le président de la République rappelle la devise du pays – Liberté, Égalité, Fraternité – on se laisse prendre pour la première fois, on applaudit comme nos voisins d'un soir, devenus très chaleureux le temps d'un instantané. Parce qu'on a eu chaud. Comme eux. ■

AMANDINE CLOOT

C'est au son de « L'Ode à la joie » de Beethoven, hymne européen, qu'Emmanuel Macron a fait son entrée vers 22 h 30 sur l'esplanade du Louvre, dimanche soir. Seul, solennel, le visage grave, il a traversé la cour pour rejoindre la tribune installée devant ses partisans pour son allocution. Des images censées camper la grandeur de l'instant et fournies aux télévisions par sa propre équipe. © AFP

